

Des nouvelles de Holger Friis

John Willis

Number 110, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

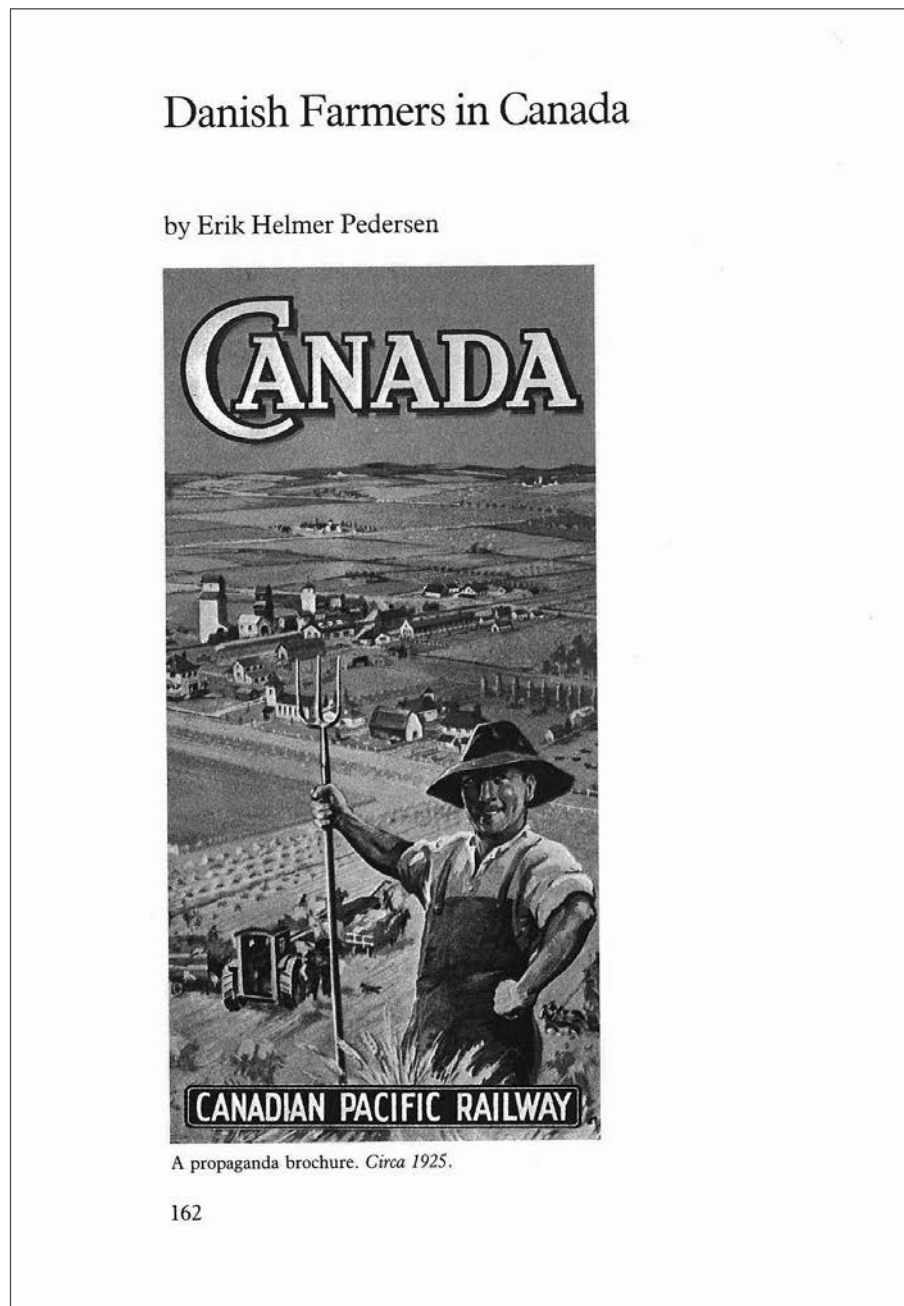
Cite this article

Willis, J. (2012). Des nouvelles de Holger Friis. *Cap-aux-Diamants*, (110), 48–49.

DES NOUVELLES DE HOLGER FRIIS

Les lecteurs de *Cap-aux-Diamants* ont déjà fait la connaissance de Holger Friis à l'occasion d'une chronique publiée dans le n° 104. L'auteure (Elizabeth Paradis) racontait l'histoire de cet immigrant danois arrivé au Canada, en 1929. Holger transportait l'essentiel de ses effets personnels dans une malle en osier. Le Musée canadien des civilisations a fait l'acquisition de cette malle dans laquelle on retrouve des vêtements, des brochures, des livres, des journaux et environ 300 lettres. J'ai commencé à examiner ces objets qui couvrent la période de 1928 à 1935. Pour le moment, j'ai lu seulement les lettres allant de 1929 jusqu'à la fin de 1930. Une époque difficile! Tel un tsunami, la crise économique qui se déclare en octobre 1929 menace de tout emporter sur son passage, incluant Holger.

Après une traversée de l'Atlantique depuis le Danemark et l'Angleterre, il débarque à Québec, le 19 mai, puis se rend à Montréal. Il a 22 ans. Il voyage seul, mais il a une destination, un plan d'attaque. Celui-ci est formulé dans les mois qui précèdent son voyage alors que les parents de Holger se renseignent auprès d'immigrants d'origine danoise sur les conditions de vie en Amérique du Nord. L'un d'entre eux, Jorgen Schmidt, résident de Skanderborg (ancien village de Holger) et citoyen de Chicago depuis quelques années, lui suggère d'émigrer vers l'est du Canada. Holger pourrait plus facilement visiter les États-Unis et travailler en hiver comme en été. Schmidt trouve un emploi à Holger à la Canada Cement Company, rue Notre Dame, dans l'est de Montréal. La compagnie a vendu 3,5 millions de barils de ciment en 1928 et, au dire de son surintendant, les prévisions pour 1929 sont bonnes. Pour Holger, cela promet. Jorgen Schmidt met les Friis en contact avec le pasteur John Jensen de l'église



A propaganda brochure. Circa 1925.

162

Brochure faisant la promotion de l'immigration au Canada, publiée par la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique, vers le milieu des années 1920. Image publiée dans H. Bender *et al.* *Danish Emigration to Canada* (1991), p. 162. Se dresse en avant-plan un fermier fort et fier; derrière lui, un paysage d'abondance qu'on pourrait associer à l'Ouest canadien. Il s'agit d'une vision qui a dû séduire Holger Friis comme bien d'autres Danois.

luthérienne St. Ansgar's, à Montréal. Une étiquette sur le coffre indique la destination de Holger : « Danish Lutheran Young People's Home, 1235, Dorches-

ter, Montreal ». Holger savait exactement où il s'en allait. La Danish Home est à la fois une église et une maison de chambres qui peut recevoir 25 pension-

naires. Au cours des années 1920, il y a une importante vague d'immigration en provenance du Danemark parce que les Américains ont fermé leurs frontières. La communauté danoise de Montréal doit alors tendre la main à des milliers de jeunes venus chercher fortune au Canada. Les premières lettres de Holger sont écrites de sa maison de chambres. Éventuellement, il parviendra à trouver une autre demeure, rue Notre Dame, beaucoup plus près de son lieu de travail. Le travail à la cimenterie lui plaît plus ou moins. Toutefois, Holger choisit de rester à Montréal de 1929 à 1930. Au cours de l'été, il apprend le décès de son père par la poste et non pas par télégramme ou par téléphone. Sa mère lui demande d'accepter cette nouvelle comme un homme, par respect pour son père et pour elle qui est si malheureuse. Holger ne retourne pas dans son pays, il reste à Montréal. On discute par courrier des questions concernant la succession. Pour se consoler, la poste se substitue à la table de cuisine familiale.

À l'automne 1929, Holger contracte une otite et il doit parfois s'absenter du travail. Il quitte la Canada Cement Company avant la fin de septembre et travaille temporairement dans le secteur de la navigation. Le moral baisse et le compte en banque aussi. De Skanderborg, la mère de Holger sent qu'il va mal. Elle demande au mari de sa cousine – président du Club Rotary à Copenhague – de contacter son homologue montréalais afin de voir si on pouvait trouver un emploi à Holger. De plus, elle amasse une somme d'argent pour qu'il puisse poursuivre des cours d'anglais à temps plein.

À l'hiver, Holger se propose d'aller travailler dans un chantier forestier. Son ami Schmidt lui conseille de s'engager plutôt sur une ferme. Ce conseil ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, mais Holger doit trouver le moyen de sortir de Montréal. Entre-temps, il échange quelques lettres avec sa famille au Danemark. Mais voilà que soudainement il cesse d'écrire. De janvier à juin, il n'envoie aucune lettre. Sa

mère a beau lui reprocher à plusieurs reprises, il n'écrit pas. En février 1930, il envoie un télégramme pour rassurer sa mère, en promettant qu'une lettre suivra. Mais il n'y a pas eu de lettre. À la fin de mars, sa mère fait faire des recherches par le ministère (danois) des Affaires étrangères. Un mois plus tard, elle reçoit un autre télégramme en provenance du consulat à Montréal : Holger se porte bien et travaille toujours dans le domaine du jardinage. Cependant, il n'envoie pas de lettre. Il ne donne pas de nouvelles avant la mi-juin alors qu'il se trouve à Hudson Heights, près du lac des Deux-Montagnes. Au cours de l'été, il s'éloigne davantage de Montréal. Il se rend d'abord à Toronto, puis à Fonthill, en Ontario.

Enfin, il expédie une longue lettre, le 26 septembre 1930. La larme à l'œil, sa mère célèbre son retour après une absence épistolaire de plusieurs mois. Pleine de tendresse, elle lui pose des questions. Veux-tu revenir à la maison? Préfères-tu chercher un emploi de journaliste? Elle admet volontiers que l'idée d'émigrer était la sienne. Elle se sent responsable et laisse entendre qu'il pourrait songer à revenir. Finalement, Holger décide de rester. Il déménage sur une ferme près de Brockville, en Ontario, où il passera les cinq prochaines années de sa vie.

Un soir de printemps, en 1935, il quitte sans préavis. Il promet à ses employeurs qu'il reviendra chercher sa malle. Mais il ne reviendra jamais! Pourquoi a-t-il décidé de laisser derrière lui toutes ces choses accumulées depuis des années? Hormis cette malle, Holger Friis nous a laissé peu de souvenirs de son passage parmi nous. Tout au plus, nous savons qu'il a habité à Toronto en 1946, qu'il s'est marié en 1955 et qu'il est mort en 1960. C'est donc 30 ans d'histoire qu'il convient de ressusciter, 30 ans d'aventures et de mésaventures, de réussites et d'échecs peut-être à l'image de toute une génération! ■

John Willis
Musée canadien des civilisations

UNE IMAGE VAUT 1000 MOTS



Vous cherchez une image?

Contactez-nous
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca
 (418) 656-5040
 pour accéder
 aux trésors photographiques de

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP·AUX·DIAMANTS